

UTILITARISME ET NEUROSCIENCES - comment les découvertes des sciences du cerveau s'articulent avec la philosophie utilitariste

Xavier BEBIN

Se pourrait-il que des avancées scientifiques puissent contribuer à la puissance de conviction d'une philosophie morale et politique ? Non, si l'on s'en tient à la traditionnelle opposition logique entre l'être et le devoir être. Mais si ce qui doit être ne peut effectivement pas être *déduit* de ce qui est, certaines conceptions de la nature humaine s'articulent de façon plus ou moins harmonieuse avec certaines approches politiques ou morales. Or sur au moins trois points, les neurosciences se trouvent être en relative harmonie avec l'utilitarisme benthamien :

1. Les travaux d'Antonio Damasio (entre autres) ont contribué à replacer les émotions négatives et positives – plaisir et douleur – au cœur du processus décisionnel de l'être humain. Quantité d'expériences montrent que des « marqueurs somatiques » agréables ou désagréables orientent en permanence nos comportements, le plus souvent sans que nous en ayons conscience.

2. Le rejet de la notion de « mérite », au cœur de l'utilitarisme, est souvent lié à un certain scepticisme envers la notion de libre arbitre. Or les neurosciences concourent puissamment à ce scepticisme, à la fois par leur objet (qui est de lier toute décision humaine à des modifications de la matière cérébrale, soumise aux lois de la physique), et du fait d'expériences spécifiques (Benjamin Libet).

3. Les travaux de Joshua Greene sur les bases neurales du jugement moral montrent que les jugements déontologiques (de type kantien) sont principalement le produit d'émotions instinctives tandis que les jugements utilitaristes sont davantage le fruit d'un processus raisonné.

L'objet de cette contribution est de montrer que, sur chacun de ces points, les neurosciences enrichissent la perspective benthamienne.